

# LES MUSIC-HALL

## ÉTUDE-ENQUÊTE

Voir le numéro de *S. I. M.* de décembre 1909 qui contenait citations ou interviews de Théo Varlet, Jean de Tinan, Rouzier-Dorcières, A. Brisson, Fursy, Willy.

OPINIONS DE G. DE PAWLOWSKI, CURNONSKY, PRUDHON,  
COLETTE WILLY

Toutes ces questions [le rôle joué — ou à jouer — par le café-concert et le music-hall ; leur valeur artistique etc...] furent résolues d'une façon toute positive par M. G. DE PAWLOWSKI. Le jeune, actif et brillant Rédacteur en Chef de *Comœdia* se basa sur deux faits : le succès et l'existence du fécond Inconscient :

“ *Le café-concert et le music-hall ont évidemment un rôle à jouer puisque leur succès est énorme ; quant à leur valeur artistique, elle existe ou n'existe pas, selon les cas : sur ce second point il serait vain de vouloir des réformes. L'atmosphère de ces endroits est spéciale : il faut s'en nourrir l'esprit, se mettre tout entier en harmonie avec le cadre, bannir toute théorie et — selon le mot de Jean de Tinan que vous avez rappelé — ne pas tomber dans “ l'erreur commune et grossière d'apporter où ils n'ont que faire des procédés de critique littéraire classique ”. Il faut que tel tableau de revue présente un cachet artistique et il ne faut pas qu'une chanson de Dranem ait une signification trop précise ou trop élevée : ce serait un contre-sens. Des établissements se sont perdus pour avoir voulu renouveler l'atmosphère qui leur était propre et à laquelle nous avions accoutumé la tradition et le succès ”.*

Ces considérations sont familières à M. de Pawlowski. Elles sont pleines d'un bon-sens perspicace et ont pour base une juste connaissance de ce qu'il faut bien appeler un peu pompeusement “ l'âme des foules ”. Elles lui ont servi à solutionner en son temps, d'une façon très exacte, la question du “ nu au music-hall <sup>1</sup> ”. “ Y a-t-il scandale ? ” demandait-il.

<sup>1</sup> Il faut lire sur cette question l'ouvrage documenté de M. Normandy, *Le Nu à l'Eglise, au Théâtre et dans la Rue* Le biographe de Jean Lorrain y montre une sûreté et une vaillance remarquables de pensée et de style.

C'était là, en effet, le seul point litigieux. Comme il se résolvait par la négative, les polémiques sombraient dans le ridicule.

— Mais nous restons sur le domaine des considérations générales. Monsieur CURNONSKY saura les adapter aux multiples contingences dont dépend la vie d'un music-hall. Esprit charmant et divers, souple écrivain, M. Curnonsky donna, sur ce sujet à la Vie Parisienne, des pages qui sont à la fois d'un lettré, d'un psychologue et d'un metteur en scène. Pour lui, le choix de la couleur d'une chaussette sur un maillot devient un problème ; quant au maillot, toute la question se résume dans la suppression. Et il a bien raison. Quelques music-hall [entre autres la Cigale et la Gaieté-Rochecouart] nous ont donné cette année en ce genre des résultats merveilleux. Myope, Curnonsky s'attache aux détails et sa vue d'artiste voit immédiatement que tel geste manque de justesse, tel maillot d'esthétique, telle couleur de goût. Il a des indignations véhémentes et de violentes admirations. Il a horreur des chansons patriotiques et humanitaires mais il se délecte aux fantaisies de Boucot et aux " déshabillés d'art " de Spinelli. Et, là encore, il a bien raison...

— Je voulais, avant de commencer mes interviews d'artistes, interroger un homme qui, par la situation qu'il occupe, ne semble pas devoir s'intéresser spécialement à notre sujet et dont l'opinion n'en aurait été que plus curieuse. Je veux parler de M. JULES CLARETIE, Administrateur de la Comédie-Française. Et ce fut là toute une histoire. — C'était le soir de la première de *Sire* ; je surpris M. Claretie en train de contempler d'un œil atone les photographies qui se veulent suggestives et qui s'étalent à telles devantures du Palais-Royal... Comme il était sur le point d'entrer à son théâtre, M. Claretie m'accorda, pour quelques jours plus tard, l'entrevue que je sollicitais de lui et cela après m'avoir demandé le sujet sur quoi je désirais l'interroger. Or, deux jours après, je reçus un mot, portant l'en-tête de la Comédie-Française et signé *illisible*, qui m'avertissait que je ne pourrais par voir M. Claretie mais que je serais reçu par M. PRUDHON. Cette façon de se dérober m'amusa. Livré à lui-même, M. Claretie avait été trop loin et M. Prudhon devait mettre les choses au point. Il fut d'ailleurs d'une courtoisie absolue.

" *Jeune présomptueux*, s'écria-t-il, *vous vouliez voir M. Claretie ! Vous pensiez que M. Claretie allait vous donner une opinion ! Mais [ajouta-t-il avec l'accent de la pitié] vous ne savez donc pas que M. Claretie n'a pas le droit d'avoir une opinion ? "*